

O

T

R

E

G

E

R

T

G

P

W

O

E

E

présentation de la démarche

La pratique de la vidéo, amorcée pendant ses études à l'école des beaux-arts de Bordeaux, a constitué le point de départ des explorations artistiques et sensibles de Geörgette Power. L'artiste s'est approprié les outils et techniques de ce médium, en a développé une approche particulière, en commençant notamment à travailler avec des voix de synthèse. Ces dernières lui ont permis d'aiguiser l'attention qu'il porte aux voix, aux langues étrangères, au vocabulaire, et ont balisé son chemin vers une écriture où se mêlent paroles humaines et inhumaines, bruitisme et poésie sonore. Ses propositions audiovisuelles prennent souvent la forme d'énigmes, de fragments narratifs à relier. Elles donnent à voir des collages, des situations modélisées, des compositions qui singent le réel.

L'usage du pseudonyme, employé avant même le début de ses études, a revêtu à partir de 2007 une dimension symbolique, solennelle, en apparaissant telle une signature dans ses premiers génériques bricolés. Cette signature, reflet d'un intérêt certain pour la fiction, est peu à peu devenue celle de tout un travail qui déborde souvent le cadre des écrans. Prenant aujourd'hui la forme de créations sonores, d'images fixes, de textes, d'éditions, d'objets côtoyant ses vidéos, les récits de Geörgette Power se livrent dans une dimension transmedia.

Les thématiques du paysage, du langage, du rêve, de l'identité traversent régulièrement sa recherche et donnent lieu à des gestes exploratoires variés : faire l'inventaire des expressions du langage courant mêlant le corps humain au paysage, lister tous les noms d'oiseaux dont il se souvient, et tous les noms de plantes, suivre et tracer les rayons du soleil durant toute une journée dans son studio, apprendre et pratiquer des langues inconnues ou inventées, créer une copie digitale de sa propre voix, orchestrer une enquête collective sur le sommeil et sur les rêves. Ses œuvres, marquées par des assemblages étranges, contiennent généralement une forme d'humour, une fantaisie équivoque propice à susciter l'intrigue aussi bien que le sourire.



Dans un moulin

2024, vidéo HD, couleur, 3 min 53

<https://vimeo.com/1019241583/251616b0c3>

prix du jury Arts Convergences 2024

J'ai grandi avec une maman ouragan, célibataire, forte, sauvagement poétesse, traversée par des états extrêmes dûs à sa bipolarité. Infirmière psychiatrique passionnée, elle aura vu les troubles mentaux croître en elle jusqu'à ne plus pouvoir du tout exercer. Quatre ans après son décès soudain, et dans une sorte de collaboration avec son fantôme plein d'énergies, cette vidéo est construite à partir de messages vocaux et de conversations téléphoniques enregistrées, offrant une mise en images de ses paroles. Tandis que ses pensées se dispersent au cours d'un épisode d'hypomanie qu'elle est en train de traverser, Michèle s'efforce de tenir ses propos cohérents, décrivant les sensations et émotions complexes qu'elle éprouve, puis le soulagement de voir la crise se terminer.





Flaque(s)

2024, vidéo HD, couleur, 9 min 12

<https://vimeo.com/943639472/28c7acf724>

Flaque(s) donne à observer des micro-saynètes se déroulant dans un monde minuscule, aux abords des flaques, entre les brindilles et les insectes. Comme un inventaire impossible des espèces animales et végétales peuplant les zones humides, ces vingt haïkus audiovisuels se succèdent tels des collages se jouant des codes du naturalisme. Ces paysages ont l'air distordus, dénaturés. Ici un escargot est interviewé, installé au sommet d'un melon, dans une composition qui détourne une expérience fondatrice de l'éthologie, grâce à laquelle la perception visuelle des gastéropodes fut étudiée à la loupe (*Mondes animaux et monde humain, théorie de la signification*, Jacob Von Uexküll). Là, la bande son évoque le chant flûté des alytes accoucheurs, et un peu plus loin le bourdonnement d'un essaim se mêle à des bips électroniques. Inspirés par « Le livre des insectes », une série d'estampes d'Utamaro, ces paysages poussés aux frontières de l'artifice semblent nous demander si le naturel revient toujours au galop.



Histoire naturelle des voix de synthèse

2022 à aujourd'hui

recherches et créations articulées autour de la synthèse vocale,
prenant la forme de textes, de dessins, de partitions et d'installations sonores



croquis – recherche pour une installation sonore présentée au parc Palmer
à Cenon, le 24 septembre 2022 lors de la biennale *La Nuit Verte*

Dès le début de ma pratique artistique, j'ai fait la rencontre de voix étranges se présentant souvent avec aplomb comme « naturelles » (*natural voices*). Un attribut relevant d'avantage de la promesse. Cette quête de naturel s'inscrit dans une recherche de longue haleine au cours de laquelle l'humanité n'a cessé de tenter - au moyen de pistons, de soufflets, d'algorithmes et parfois de supercheries - de faire parler les machines.



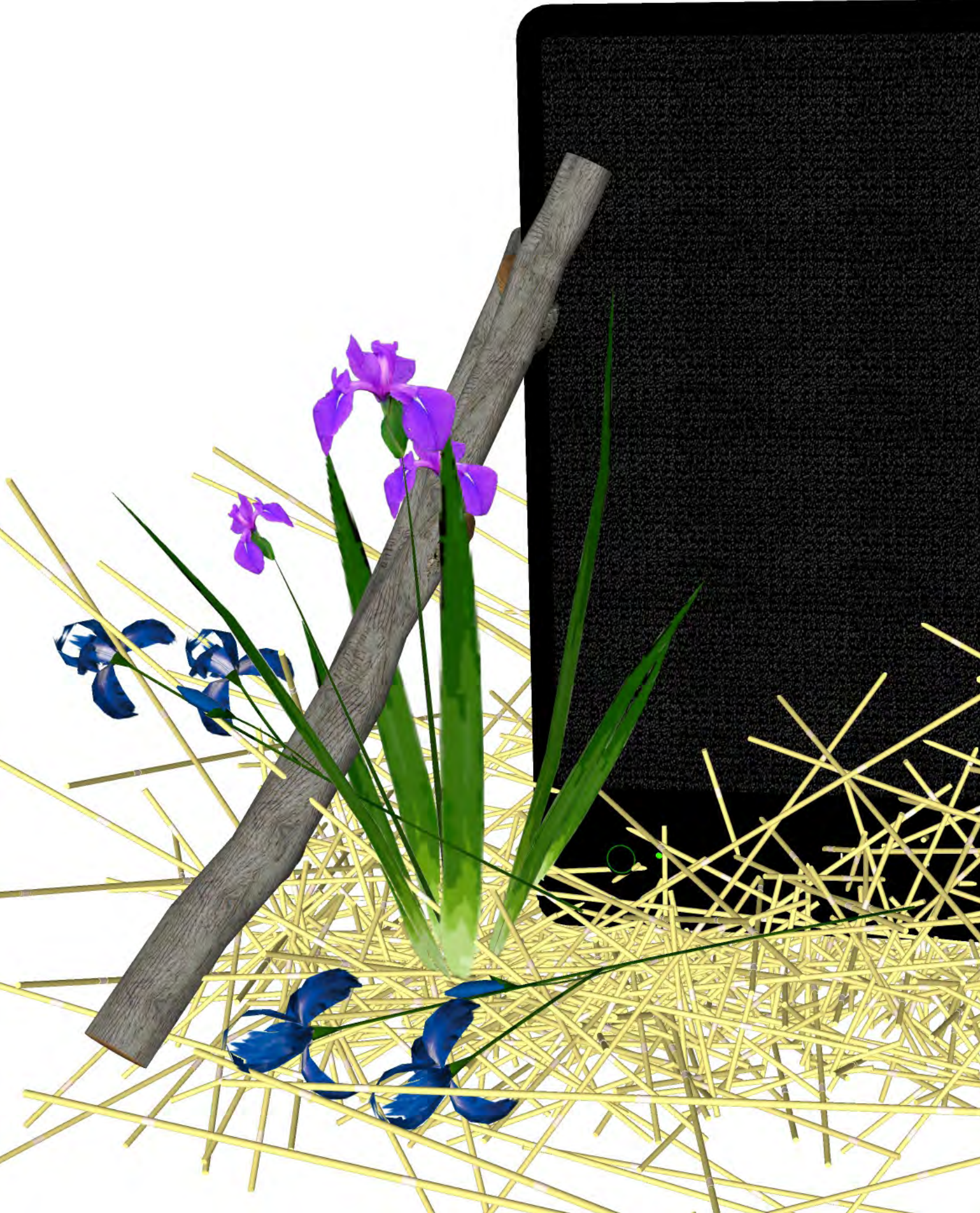
Histoire naturelle des voix de synthèse


installation sonore spatialisée sur dix enceintes
durée totale 25 min 40 en boucle et compositions
végétales (vue d'ensemble et détail)

<https://on.soundcloud.com/EprK6PSvDm6A5MpUA>
extraits bruitistes (tarzane tenor, ffricatives,
saxo faune, amuse-bouches)

<https://on.soundcloud.com/J23DfjTm8qkxm4Q57>
adaptation de *Viendront de douces pluies*, nouvelle
issue des *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury





An aerial photograph of a rural landscape. A river flows through the center, surrounded by green fields and a dense forest on the left. Several rectangular ponds are visible on the right side. The text 'Je touche des lignes avec mes yeux' is overlaid in a light green font.

Je touche des lignes avec mes yeux

Espace vert

2020, vidéo HD, couleur, 4 min 40
<https://vimeo.com/399089254> (extrait)

Voir entre les briques avec les yeux d'une tulipe. La formule énigmatique annonce le programme auquel invite cette vidéo ; chercher entre les lignes du monde humain ce qui provient du végétal. La tulipe, symbole communément utilisé pour signifier la fonction macroscopique de nos appareils photo, s'inscrit ici dans un inventaire végétal qui propose d'ouvrir en grand la notion d'espace vert. En jouant contre l'idée de paysage « à l'européenne » et en renversant ce rapport essentiellement visuel qui s'est établi depuis le XV^e siècle en Occident, *Espace vert* liste quelques « espaces ouverts », comme autant de situations où se logent nos interactions discrètes avec les végétaux, intimes et fondamentales ; respiration, alimentation, vêtements, parfums, meubles, médicaments, architecture, urbanisme, etc.

Remerciements à Yu-Wen Wang pour m'avoir accompagné dans la traduction et la prononciation du texte de cette vidéo que j'ai souhaité être en chinois.





Heliocentric'o'clock

2020, dibond doré, découpé et gravé au laser,
aiguille, mécanisme, 1,25 m de diamètre
production : bel ordinaire, Zebra3

Ce grand cercle doré et miroitant évoquant une horloge possède une unique aiguille qui tourne imperceptiblement. Il lui faut une année pour en faire le tour complet. Cette œuvre s'inscrit dans une recherche ouverte en avril 2020, lors du grand confinement, m'appliquant à révéler la part tangible du temps, suivant la trace de chaque rayon de soleil qui s'aventurerait alors jour après jour dans mon studio du centre-ville de Bordeaux. Dans ce calendrier solaire revisité les chiffres sont des lettres, forment un mot, comme une énigme dont la réponse est contenue dans le titre de la pièce. Alors qu'Helios, divinité grecque représentée avec sa couronne rayonnante, traverse le ciel sur son char doré, nos calendriers terrestres modernes continuent invariablement de s'ancrer dans ce paysage en rotation qu'est le système solaire afin d'égrainer les jours, les mois, les saisons et de régulièrement nous les compter.

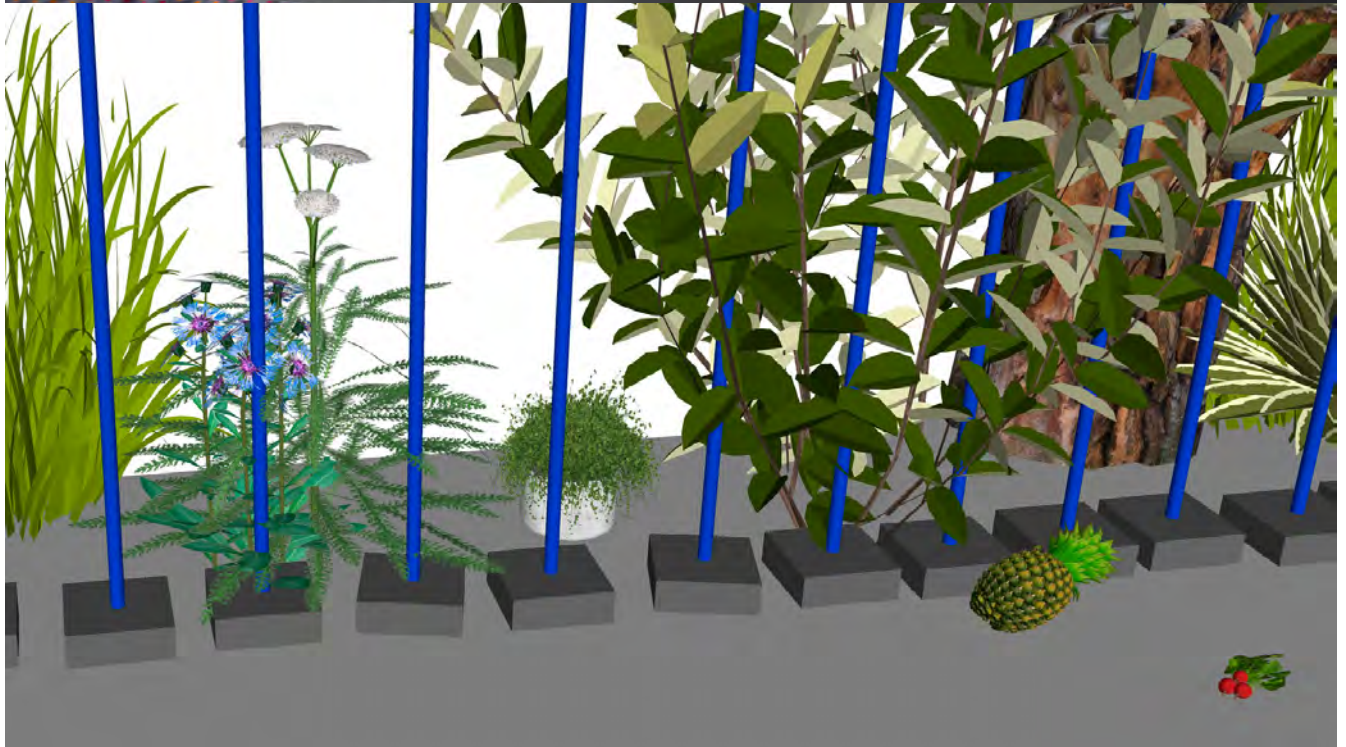


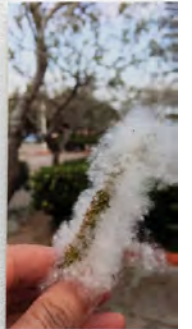
Jardin public

2020, exposition personnelle, installation composée de trois vidéos, de plantes domestiques issues d'un casting, de 20 photographies et d'éléments sculpturaux, avec le soutien de l'ebabx, de Zebra3 et de l'association Burdigalaxy.

« Si la ville a colonisé les plantes, elles sont partout en nous : un espace vert est volatile, omniprésent dans nos vêtements et nos plastiques. Ici, à la galerie des tables, Georgette Power saisit le caractère imperceptible de ces espaces publics : leur spatialité. Les écrans vidéos sont sectionnés par de grandes grilles disséminées dans l'exposition. De part et d'autre, s'échappent les plantes de toutes tailles et provenances. Ici, on aperçoit un travelling dans une carte, un poumon vert qui répond à la tendance officielle. Là, le tramway, jardin humain quotidien, devient jardin végétal [...] »

Passe-muraille, extrait
d'un texte d'Élise Girardot





Georgette

Power

contact@georgettepower.com

facebook.com/georgettepower

instagram.com/georgettepower

www.georgettepower.com